

Place aux livres

Number 93, June 2008

Québec 400 ans : histoire et lieux de mémoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6898ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2008). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (93), 61–65.

Anne-Marie Sicotte. *Les années pieuses : 1860-1970*. Québec, Les Publications du Québec, 2007, 203 p. (Coll. « Aux limites de la mémoire »).

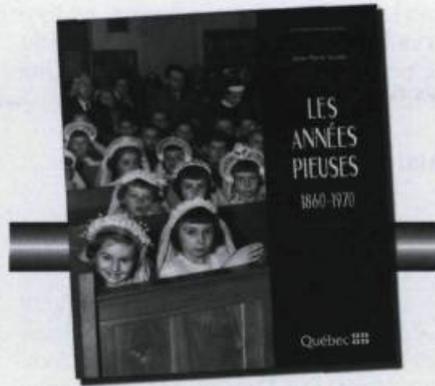
Après avoir sorti de l'oubli toutes ces photographies sur les beaux jardins, la vie rurale, les quartiers ouvriers, l'industrie forestière et les Amérindiens, pour ne citer que ces sujets, voilà que l'éditeur officiel du gouvernement du Québec publie, dans sa collection patrimoniale, un livre sur la religion et son omniprésence entre 1860 et 1970.

Plusieurs s'étonneront que le livre n'ait pas été publié plus tôt : les coffres des archives publiques et privées ne débordent-ils de photographies illustrant diverses occasions de piété populaire et de célébrations grandioses? Mais peut-être cherchait-on la perle rare pour organiser et expliquer toute cette masse de clichés? Confier cette recherche à Anne-Marie Sicotte, auteure d'un remarquable *Femmes de lumière* (Fides, 2007) consacré aux religieuses québécoises, s'avère un bon choix.

La formule de ces bouquins – celui-ci est le seizième – est éprouvée. Sous chaque photographie dénichée dans les centres régionaux d'archives mais aussi auprès, dans ce cas-ci, des communautés religieuses et de sociétés d'histoire locale, l'auteure rédige une légende qui s'appuie sur les notes laissées par le photographe. Les indications étant quelquefois bien minces (un nom, une date), l'historienne attire l'attention sur certains détails ou explique le contexte.

Puisque les termes religieux sont aujourd'hui moins connus, l'auteure doit multiplier les définitions sous les 200 photographies. Qu'est-ce que la procession de la Fête-Dieu, l'obtention d'indulgences, le sacrement de la confirmation ou l'apprentissage du petit catéchisme? Quelles tâches remplit un cardinal? Comment reconnaît-on une croix de tempérance? Quelles prières récite-t-on lorsque l'on « dit son chapelet »? Ce livre mérite d'être inséré dans la bibliographie du nouveau cours d'éthique et de culture religieuse.

Quelques légendes surprendront toutefois par leur sévérité ou leur absence de lien avec le sujet illustré. Sous une adorable photographie montrant une enfant costumée en ange (p. 64), on y va d'une condamnation de la hiérarchie catholique. « À tout prendre, l'évêque préférerait des croyants



ignares à des savants sceptiques... et ne s'en cachait pas! » Quant à ce sulpicien croqué en pleine classe de sciences (p. 79), il serait bien étonné de lire que les parents qui ont vu leur enfant embrasser la prêtrise « ont parfois ouvert la porte à des situations regrettables d'abus de pouvoir », sans plus d'explications.

Le livre est entièrement consacré au Québec catholique. Le protestantisme et l'anglicanisme, influents dans les grandes villes et omniprésents dans les Cantons-de-l'Est, ne sont pas représentés dans ce recueil. Rien non plus sur le judaïsme, bien visible à Montréal durant la deuxième moitié de ces années dites pieuses. Une invitation à plancher sur un nouveau titre pour cette collection.

François Gloutnay



Robert Baronet, Claude Bouchard et Jean O'Neil [texte de présentation]. *Côtes du Nord*. Québec, Les Publications du Québec, 2005, 175 p. « Coins de pays », 4)



Par la route 138 ou à bord du *Nordik Express*, de Tadoussac à Blanc-Sablon, cette côte de la vastitude d'une nature démesurée se laisse volontiers distinguer lorsque l'on y est attentif, elle qui a tant à offrir. Nommé et décrit par Jacques Cartier, mais connu

et fréquenté par les Amérindiens et par les Basques pour pêcher la morue et chasser la baleine, ce coin de pays de « ladicte coste du nort » est à l'honneur. Avec des photographies de la Haute à la Basse-Côte-Nord de Robert Baronet et Claude Bouchard, lesquels ont déjà signé *Vers la mer* dans la même collection, et *Par monts et par vaux* pour C. Bouchard, l'ouvrage permet au promeneur visuel de découvrir ou de redécouvrir le décor qui caractérise ce territoire.

En feuilletant ce livre, le lecteur est invité à être attentif aux paysages, aux gens, aux villages côtiers privés de route, aux communautés montagnaises. Les photographies entraînent son regard sur de vieilles maisons de pêcheurs aux îlets Caribou, sur la pointe de la falaise au cap de la baie de la Tour et sur Harrington Harbour, le village construit sur la roche. Les auteurs nous montrent des scènes surprenantes : un baiser entre un chevreuil et un jeune garçon où une pomme joue les entremetteuses à l'île d'Anticosti, des phoques du Groenland à l'heure heureuse du bain de soleil en passant par les monolithes sculptés dans le calcaire par l'eau, le vent, les gels et les dégels. Enfin, les sculptures faites à la main du lieu-dit Cap-de-la-Table, le port de Baie-Comeau ainsi que le mode de vie de la transhumance à l'île Providence sont aussi dépeints dans ce panorama de la Côte-Nord.

Comme dans les ouvrages précédents, la qualité visuelle de la publication est irréprochable et les photographies sont toutes escortées par des légendes des auteurs. Le tout est accompagné d'un texte de présentation de Jean O'Neil, suivi d'une carte des endroits photographiés.

Pascal Huot



W.A.B. Douglas, et autres. *Rien de plus noble. Histoire officielle de la Marine royale du Canada pendant la Deuxième Guerre, 1939-1945*. Volume II, Partie 1. St. Catharines, Vanwell Publishing Limited, 2003, 650 p.

Pierre d'un plus vaste édifice, soit celui de l'histoire officielle de la Marine royale du Canada (MRC), l'ouvrage *Rien de plus noble* est le fruit du travail de recherche exceptionnel

mené par une équipe d'historiens du ministère de la Défense nationale dans les archives canadiennes, américaines, britanniques et même allemandes. Dans cet ouvrage d'une belle facture, ces historiens y décrivent avec brio la métamorphose d'une petite force de défense côtière qui peine, en 1939, à protéger son territoire national, en une marine au long cours, qui assume, en avril 1943, le commandement d'une zone d'opération de l'Atlantique, soit celle du Nord-Ouest. Alternant l'analyse de la situation stratégique sur les théâtres d'opération navale avec la chronique sur la participation des navires de guerre canadiens à ces batailles, les auteurs nous permettent de mieux comprendre l'ampleur du défi auquel était alors confrontée la MRC. Au premier chef duquel il y a le rôle indispensable joué par la marine canadienne dans la bataille de l'Atlantique, tant par le combat livré par ses marins afin d'assurer la défense des convois de navires marchands naviguant sur cet océan que par la capacité de cette marine à répondre aux exigences de la situation stratégique, par essence fluctuante, des Alliés. Mais faut-il le rappeler la défense du Canada ne se résume pas à celle d'un seul océan! En effet, la MRC a dû également tenir compte du Pacifique, moins pour défendre la Colombie-Britannique jusqu'à l'attaque japonaise de Pearl Harbour, en 1941, que pour intercepter des navires marchands allemands aussi loin qu'au large du Mexique. Outre la description des attaques sous-marines japonaises et la campagne des îles Aléoutiennes, les auteurs traitent aussi d'un épisode méconnu de l'histoire navale canadienne, soit celui de la protection de convois entre les Antilles et Halifax. Ceci étant dit, le lecteur friand de connaître les tenants et aboutissants de la bataille du Saint-Laurent (février 1942 – décembre 1943) sera servi à souhait par ce livre puisqu'un chapitre fort détaillé y est consacré. Ouvrage colossal, cette histoire traite également abondamment du front industriel au Canada.

Enfin, on doit saluer le fait que les auteurs n'hésitent pas à aborder des questions très délicates telles que la réquisition des navires de pêche appartenant à des Canadiens d'origine japonaise en 1941, voire complexes, comme l'incidence des relations du Canada avec la Grande-Bretagne et les États-Unis sur la participation de la MRC à la guerre navale en cours

sur les océans. En conclusion, ce livre constitue un incontournable pour toute personne férue d'histoire maritime militaire du Canada.

Alain Gelly



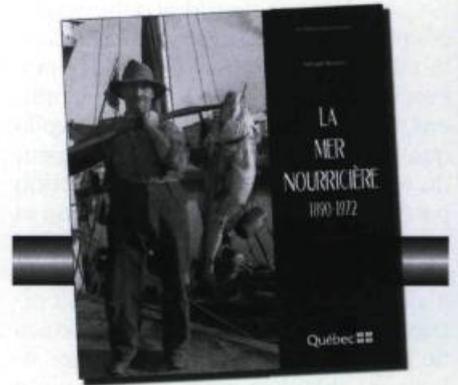
Sébastien Daviau et Édith Prigent. *Le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges : une histoire passionnante à découvrir*. Vaudreuil-Dorion, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, 2005, 40 p.

Institution méconnue, le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges rassemble une collection diversifiée : tableaux, meubles, photographies, objets du patrimoine québécois. À l'origine, l'ancien Musée historique de L'Île-Perrot avait élaboré sa collection avec la volonté de préserver le patrimoine régional, au milieu du XX^e siècle, à une époque où la modernisation rapide dans les foyers incitait beaucoup de Québécois à se départir de leurs objets anciens, faisant ainsi le bonheur de nombreux collectionneurs, antiquaires avides et de certains musées d'art populaire aux États-Unis (p. 13).

Ce petit guide illustré, principalement destiné aux visiteurs, souligne le demi-siècle de ce musée, et présente brièvement 50 objets de ses collections : une baignoire datant du XIX^e siècle, la première guitare de Félix Leclerc, une massue iroquoise, mais aussi plusieurs portraits (p. 22). Les auteurs se réfèrent également à l'histoire même de ce musée, autour de la Société historique de Vaudreuil-Soulanges (p. 7). Des encadrés rendent hommage au philanthrope Roger Maillet, qui fut à l'origine de la création de ce musée, et à quelques collectionneurs, donateurs, gestionnaires (p. 13). Le texte est clair, accessible pour un large public, mais celui-ci demeure en surface. Plusieurs des reproductions sont d'un format adéquat. Toutefois, quelques coquilles subsistent : il faut écrire « Emma Albani » et non « Emma Albanie » — grande cantatrice québécoise de renommée internationale (p. 31). Difficile à trouver en librairie, on pourra commander ce guide par téléphone, par la poste, ou se le procurer sur place à l'occasion d'une visite au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges.

Yves Laberge

Sylvain Rivière. *La mer nourricière 1890-1972*. Québec, Les Publications du Québec, 2007, 214 p. (Coll. « Aux limites de la mémoire »).



La mer, thème cher à de nombreux écrivains, nous est présentée autant sous ses aspects de grandeur, de beauté, de richesse, d'abondance qu'à travers la vie de ces pêcheurs qui ont trimé dur pour en faire leur gagne-pain. Ces braves gens ont affronté des mers en furie, ont travaillé sous un soleil de plomb, ont besogné dans des conditions de froid extrême, tout en côtoyant dangers, malheurs et naufrages.

Dans l'introduction, l'auteur précise le but de son travail : « À travers cet ouvrage, j'ai voulu rendre hommage à ces travailleurs de la mer sans lesquels nous n'aurions jamais pu prendre racine en continent que voici. Mais, à travers eux, j'ai voulu réparer tort et injustice en donnant place au femmes et aux enfants qui furent partie prenante de pareille équipée en trimant dur d'une étoile à l'autre pour passer à travers le temps, grâce à cette mer nourricière qui rondissait l'assiette en réclamant de temps à autre monnaie d'échange. »

Les 214 pages et les 200 photos de cet ouvrage nous font découvrir la vie au quotidien des hommes, des femmes et des enfants pour qui la mer est devenue l'alliée de tous les jours en leur apportant travail, nourriture, joie, et consolation.

C'est au rythme des saisons que nous sont révélés les traits de ces travailleurs de la mer qui ont été façonnés par le goût de l'aventure; aventure qui a modelé leur personnalité et qui nous montre aussi un visage particulier de l'histoire des Québécois.

Ce volume très intéressant est le quinzième titre de la populaire collection « Aux limites de la mémoire » et le quarantième ouvrage de Sylvain

Rivière, depuis 1981. Les photographies et les textes explicatifs rendent cette histoire accessible à tous.

Laval Lavoie



Denys Delâge et Jean-Pierre Sawaya. *Les traités des Sept-Feux avec les Britanniques, droits et pièges d'un héritage colonial au Québec*, Sillery, Les éditions du Septentrion, 2001, 291 p.

Cet ouvrage de Denys Delâge, sociologue, et Jean-Pierre Sawaya, historien, présente d'importants textes et documents qui ont marqué les relations des Britanniques avec la fédération des Sept-Feux dont les origines remontent à 1700. Ce livre n'arrive pas gratuitement. Il reprend, en l'élargissant, la troisième partie d'un rapport soumis à la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones. Il s'inscrit dans un courant historiographique que nous évoquons déjà il y a quinze ans, regards que partagent d'autres historiens soucieux de transmettre la parole amérindienne comme Denis Vaugeois, Olive Dickason et Bruce Trigger. Avec Jean-Jacques Simard, Denys Delâge a animé pendant deux décennies, à l'Université Laval, ce courant d'émancipation des nations autochtones, rompant avec l'historiographie traditionnelle. L'essai représente à mes yeux la synthèse d'un scandale historique, celui d'une fédération aux prises avec un pouvoir royal répondant très peu aux pétitions réitérées des nations autochtones. C'est aussi un peu l'histoire d'une trahison si l'on considère que pendant des années les Autochtones ont servilement servi la couronne sans que ne leur soit donné le droit à la libre possession de leur terre malgré le libre usage qu'ils en avaient. Il est intéressant de constater que la terminologie diplomatique contemporaine ne date pas d'aujourd'hui si l'on considère qu'entre 1600 et 1660 les Amérindiens utilisent le mot frère pour évoquer un rapport d'égalité avec les Britanniques. Quant au mot « feu » il est quasi-synonyme de « nation, village, conseil ».

Les auteurs présentent le contexte historique des traités, les acteurs impliqués dans la signature de ceux-ci, etc. C'est l'article 40 de la capitulation de Montréal, en 1760, qui est le plus commenté de l'ouvrage. Les auteurs expli-



quent brillamment que les multiples pétitions témoignent, dans l'ensemble, du fait que le régime des alliances, impliquant en théorie « entraide » et « échange », masquait plutôt une logique de conquête. Mais les auteurs nuancent tout de même en affirmant : « Voilà le mensonge du « père ». Les « enfants », c'est-à-dire les nations autochtones « domiciliées » des Sept-Feux, ont aussi participé à ce mensonge. Comment? « Partie par naïveté, par méconnaissance du partenaire, mais partie également par intérêt. » (p. 234). L'essai pose en multiples endroits la question de la définition de l'Amérindien (p. 191), les différents conseils, ses territoires et ses revendications.

Jean-Nicolas De Surmont



Serge Gauthier. *Laure Gaudreault. La syndicaliste de Charlevoix*. Montréal, XYZ éditeur, 2005, 171 p. (Coll. « Les grandes figures », 44)

Cette collection, qui n'en est plus à ses premiers faits d'armes, poursuit son investigation dans le but de présenter une synthèse des grands personnages qui ont façonné et marqué notre histoire. Dans ce cas-ci, il s'agit du récit biographique de Laure Gaudreault, une combative institutrice rurale qui a formé le premier syndicat des enseignants de la province.

Née dans le rang Snigoll, situé d'abord à La Malbaie et rattaché à la municipalité de Clermont depuis 1935, Laure Gaudreault (1889-1975) est une élève modèle, mais qui n'a pas l'appel

religieux. Elle épousera plutôt la vocation d'enseignante en milieu rural. Ce faisant, elle constate que ce métier est difficile et peu valorisé des paysans : mal logées, mal chauffées et mal payées, les enseignantes doivent s'occuper des élèves de tous les niveaux, de la première à la septième année, dans une école surpeuplée. Femme de tête, elle ne peut laisser se dégrader la situation plus longuement. Elle base son action sur l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII parue en 1891 et qui prônait une présence accrue de l'Église catholique dans la société moderne. Cet ouvrage lui servira d'ailleurs de point d'appui tout au long de sa vie de syndicaliste.

Laure Gaudreault sera une porte-parole dévouée à la cause des institutrices rurales et sa lutte sera menée d'abord et avant tout en faveur de l'amélioration des conditions de vie des femmes soumises à une réelle exploitation et qui vivent dans une inacceptable misère. Celles qui se font conseiller de souffrir en silence décident de s'unir pour obtenir la possibilité de travailler sans être exploitées. Impétueuse, elle sera, en 1936, la cheville ouvrière du premier regroupement d'enseignants de l'histoire du Québec : l'Association catholique des institutrices rurales de La Malbaie (ACIR). Nommée au poste de responsable syndicale rémunérée, Laure Gaudreault est la première syndicaliste laïque à temps plein dans le domaine de l'enseignement au Québec. De son enfance jusqu'à son dernier combat, d'où est issue en 1961 la fondation de l'Association des retraités de l'enseignement du Québec (AREQ), elle côtoiera divers per-



sonnages que l'ouvrage met en scène; l'abbé Alfred Bergeron, l'abbé Félix-Antoine Savard et Maurice Duplessis, son ennemi de toujours. Le point culminant de sa carrière est la naissance, en 1967, de la Corporation des enseignants du Québec (CEQ).

Fidèle aux règles de rédaction auxquelles la collection a habitué le lecteur, l'ouvrage offre en complément d'information une chronologie du personnage en lien avec les événements majeurs qui ont eu lieu au Canada et dans le monde, ainsi qu'une bibliographie. De plus, il contient des photographies puisées dans de riches collections pour illustrer les personnes et événements narrés. Enfin, il est aussi possible de lire la plume de Laure Gaudreault par la reproduction de quatre articles qu'elle a rédigés.

Le portrait de cette femme est présenté par l'ethnologue historien Serge Gauthier, originaire de Pointe-au-Pic et qui a fait de Charlevoix son terrain d'investigation. L'auteur qui a déjà offert un premier titre dans la même collection, en 2001, en dressant l'itinéraire du folkloriste Marius Barbeau, récidive. Membre du comité de rédaction de la *Revue d'histoire de Charlevoix*, il poursuit ainsi les travaux entamés pour la publication d'un numéro spécial (n° 39) sur cette syndicaliste, en avril 2002. Historien qui prend les libertés de l'écrivain, Serge Gauthier fait entrer une part assumée de fiction dans son récit. Symbole des luttes d'hier pour une justice sociale, c'est tout le parcours de la syndicalisation des enseignants du Québec qu'il est possible de lire dans le récit de la vie de cette pionnière.

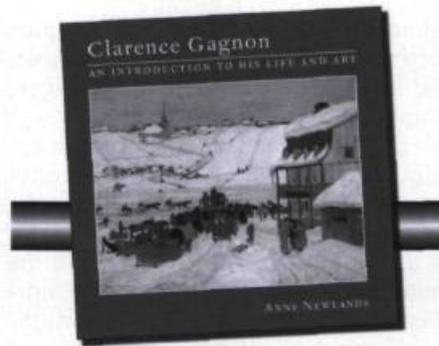
Pascal Huot



Anne Newlands. *Clarence Gagnon : An Introduction to his Life and Art*. Richmond Hill (Ontario), Firefly Books, 2005, 64 p.

Anne Newlands est éducatrice au Musée des beaux-arts du Canada. Elle avait déjà fait paraître trois ouvrages sur l'art canadien. Son petit livre sur le peintre québécois Clarence Gagnon (1881-1942) présente adéquatement les toiles qui en ont fait la force et la réputation : ses scènes rurales, ses maisons rustiques, ses paysages de Charlevoix. Toutes les étapes de la carrière de

Gagnon sont ici couvertes et présentées, y compris ses œuvres créées en Europe. De celles-ci, j'ai particulièrement apprécié l'inclusion d'une toile méconnue datant de 1935, montrant une montagne bleutée en Norvège (p. 56). De plus, deux illustrations de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon sont également incluses (p. 47, 51-52). Outre les reproductions en couleurs de toiles, on trouve quelques photographies de Gagnon et de ses expositions, des esquisses, une carte ancienne montrant la région de Charlevoix. L'analyse d'Anne Newlands est originale : elle situe les œuvres de Clarence Gagnon par rapport au style des artistes canadiens-



anglais du XX^e siècle. La qualité des reproductions de ce livre est soignée. Moins exhaustif (mais aussi beaucoup moins cher) que l'ambitieux *Clarence Gagnon : rêver le paysage* paru par la suite aux éditions de l'Homme (2006), ce livre en anglais donne de manière concise un très bon aperçu de la contribution de ce peintre paysagiste. On espère une traduction en français.

Yves Laberge



Jean-Baptiste Trudeau. *Voyage sur le Haut-Missouri*. Québec, Septentrion, 2006, 245 p.

Cédée à l'Espagne en 1762, la partie ouest de la Louisiane a conservé son caractère français jusqu'au début du XIX^e siècle. Ainsi, en 1794, c'est un dénommé Jean-Baptiste Trudeau, originaire de Montréal, qui est choisi par une compagnie formée de Canadiens français de Saint-Louis, afin de développer le commerce des fourrures avec les Amérindiens du Haut-Missouri. De cette expédition, Jean-Baptiste Trudeau

tirera un *Journal de voyage* ainsi qu'une *Description* adressée à son cousin Zénon Trudeau, lieutenant-gouverneur des Illinois. Ce sont ces documents, retranscrits et annotés par l'historien-géographe Fernand Grenier qui font l'objet de la présente édition.

En rapport avec sa mission, c'est d'abord à la géographie du Missouri et aux avantages commerciaux de son bassin de pelleteries que s'intéresse Jean-Baptiste Trudeau. L'auteur de ces écrits s'attarde également aux mœurs, aux coutumes et à la spiritualité des Amérindiens de la région. Observateur critique, ce voyageur aguerri sait reconnaître les mérites et les défauts des sociétés autochtones. Son appréciation des valeurs amérindiennes va d'ailleurs à l'encontre des « relations » des Jésuites et des Récollets, qu'il a lu plus jeune et qui seraient « pleines d'absurdités et de contradictions ». Dans son récit, Trudeau s'intéresse également à la puissance militaire des différentes nations amérindiennes et aux précautions qu'il faut prendre afin d'éviter la plus puissante d'entre elles, les Sioux Tetons, « dont le nom seul fait trembler tous les peuples de ce continent ». Hostiles à la progression des blancs vers le Haut-Missouri, ces derniers vont d'ailleurs causer la perte de l'expédition de Trudeau en 1796, après deux hivernements difficiles chez des tribus dont la loyauté n'est pas sans faille.



À l'aube de l'épopée du Far West, les écrits de Jean-Baptiste Trudeau représentent ainsi un état des lieux des nations amérindiennes qui peuplent alors le Haut-Missouri. Ils permettent également d'apprécier le rôle joué par

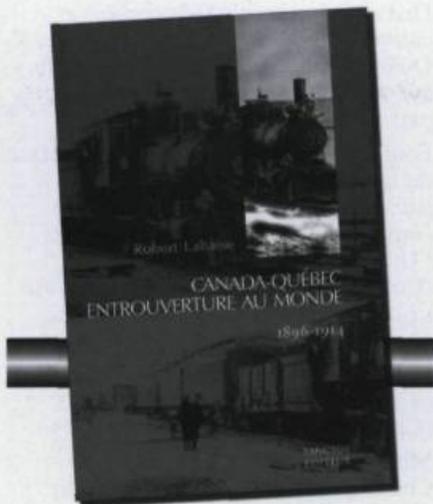
les Canadiens français dans l'exploration du continent nord-américain, et ce, plusieurs décennies après la chute de la Nouvelle-France. À cette édition, il ne manque véritablement qu'une carte qui serait mieux adaptée aux toponymes utilisés par Jean-Baptiste Trudeau. En effet, celles qui sont insérées dans l'ouvrage ne nous empêchent pas de perdre, à quelques reprises, la trace de Trudeau à travers le dédale des affluents du Missouri.

Dave Noël



Robert Lahaise. *Canada-Québec, entrouverture au monde, 1896-1914*. Montréal, Lanctôt éditeur, 2002, 258 p.

Paru dans la collection « Histoire au présent », cet ouvrage est une suite



des deux tomes couvrant les périodes précédentes. La période 1896-1914 est marquée par l'accueil de millions d'immigrants sous l'ère prospère des libéraux de Wilfrid Laurier. La population étudiante augmente de moitié.

L'auteur, qui lie constamment histoire et littérature, fait savoir que l'École littéraire de Montréal s'affranchit de l'exclusivisme traditionaliste pendant cette période. Comme les deux ouvrages précédents, ce troisième tome comprend un survol historico-littéraire et une importante partie intitulée « Documents » qui est un véritable chapelet de citations commentées. Le style de Lahaise ne passe pas inaperçu avec des emplois métaphoriques et des jeux de mots qui surprennent pour un historien. Les thématiques abordées par la production littéraire sont généralement suivies de fragments de poème. L'ouvrage se termine par une bibliographie sélective loin d'être exhaustive, ce qui oblige le lecteur à se reporter aux notes en bas de page.

Jean-Nicolas De Surmont



Bonne lecture !



Québec... Québec... Québec... Québec... Québec... 400 ans d'histoire

Pour obtenir de plus amples renseignements
www.capauxdiamants.org
 418 656-5040

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS